

L'œuvre au noir de Servant

Il travaille le carbone, ce matériau composite qui sert d'habitude dans les industries high tech. Et utilise ce fil comme un symbole de l'union entre passé antérieur et futur proche

HÉLÈNE
ROUQUETTE-VALEINS

Elles s'appellent toutes Ariane. Et sont issues du même fil. Celui que Gérard Servant (alias Servant Ermes) récupère, fait fondre, travaille et sculpte à la meule. Ce Taillanais employé depuis dix ans à la mise au point des matériaux composites, utilise son matériau de travail quotidien pour la création, qu'il souhaite aussi quotidienne, d'œuvres d'art.

A partir de demain et jusqu'à la fin de la semaine, il expose six sculptures au CNIT, dans le cadre des trentième journées européennes des composites à Paris la Défense. Une manifestation essentiellement économique organisée par le Centre de promotion des matériaux composites, dans laquelle Servant Ermes veut néanmoins occuper une place particulière. Pour lui, il s'agit de montrer que « l'art peut être un autre regard sur la santé ». Aussi l'une des œuvres exposées représente-t-elle une sculpture constituée d'inclusion de préservatifs et de fil de carbone. « En exposant et valorisant le préservatif, on familiarise, explique l'artiste, son utilisation dans l'œuvre du désir. » Dans le même ordre d'idées, la sculpture composée de moulages de seins constituant un caducée, « est un hommage à la poésie des formes pour sensibiliser l'observateur plus par-



Gérard Servant (alias Servant Ermes) et quelques-unes de ses créations

ticulièrement féminin à l'acte de prévention ».

Servant Ermes est grand consommateur de symboles. Ainsi celui du fil d'Ariane doit-il pousser les spectateurs à réfléchir. À saisir la continuité qui existe entre les travaux des chercheurs et le travail de conscience de chacun dans la préservation de sa santé.

Le sculpteur n'est pas un inconnu en Gironde. Il expose actuellement dans le cadre de Cap Science jusqu'en septembre trois œuvres

qui ont un rapport avec l'océan : un dauphin, une sirène et un coquillage hermaphrodite. Sa Marianne en carbone, toute noire et sans visage, incarne la République dans l'hôtel de ville de Saint-Médard-en-Jalles. Une de ses sculptures est restée longtemps au musée d'Aquitaine et son salon est encombré d'œuvres qui n'ont pas trouvé la salle destinée à les mettre en valeur.

Très attaché à la symbolique de la vie et de la mort, il crée des

urnes funéraires en forme d'œufs, des vêtements et des chapeaux en fil de carbone, ne donne jamais de bras à ses Ariane (« je ne sais pas où les mettre », s'excuse-t-il), et a beaucoup travaillé sur la religion de l'Égypte ancienne, qui visiblement le fascine. Comme la couleur noire du carbone. D'ailleurs l'association d'amis qui le soutient dans sa création se nomme ADN. Qui se décline Art diamant noir. Et évoque aussi la molécule de base de toute vie.

(Photo Thierry David)